



# UTOPIADES 2008/09



Marie-Pierre Digard, Présidente de l'ARENE

## LE JOURNAL DES DÉBATS 2/3

### QUEL PROJET DE CIVILISATION POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

Un public très varié s'est retrouvé de nouveau lundi 26 janvier au Théâtre du Rond-Point pour le deuxième débat de nos Utopiades 2008/2009. Un débat de tribune riche d'analyses et de nuances, sans doute plus consensuel qu'on pouvait l'imaginer, mais que le public a su bousculer et faire rebondir, autour de Bernard Perret (économiste et sociologue), Jean Attali (philosophe), Philippe Dujardin (politiste, conseiller auprès du Grand Lyon) et Bruno Schnebelin (artiste, directeur de la compagnie lIotope), animé par Philippe Lefait (journaliste). Retour sur les meilleurs moments de la rencontre.

### Edito

Vous étiez très nombreux à la première de ces Utopiades 2008/2009 et vous l'êtes aussi ce soir à ce deuxième rendez-vous, où j'ai le plaisir de vous accueillir. Un mot d'abord pour rappeler que ces débats imaginés par le pôle Prospective de l'Agence, se placent résolument sous le signe de l'utopie. Ils entendent donc dépasser l'approche technicienne qui est habituellement la nôtre pour interroger « le développement désirable », le développement dont nous aurions envie de faire notre projet de société.

D'où l'ampleur et l'ambition de la question que nous nous posons aujourd'hui. Dans son livre, désormais célèbre, sur la « politique de civilisation », Edgar Morin soutient que la seule alternative raisonnable et viable par rapport à nos défis mondiaux réside dans la capacité de l'humanité à engager une nouvelle renaissance, une métamorphose de la civilisation pour dessiner une perspective planétaire, donner à espérer et non à craindre du futur. Au-delà du débat actuel sur l'alternative au libéralisme, ce sont donc bien la possibilité d'une civilisation universelle, l'idée et la nature du progrès, le choix de modèles de développement, d'organisation et d'échanges plus solidaires qui sont en question. Deux heures n'y suffiront sans doute pas, mais nous aurons au moins ouvert le débat !



Jean Attali, Bernard Perret, Philippe Lefait.

### LE DÉVELOPPEMENT DURABLE, ENJEU DE CIVILISATION ?

#### UNE QUESTION DE SURVIE

**Bernard Perret (BP).** Dès que l'on réfléchit au développement durable, on tombe inévitablement sur le mot de civilisation. Premièrement parce que le développement durable que nous connaissons met en jeu très concrètement la survie de la civilisation. Nous sommes donc bien obligés de prendre en compte la civilisation comme une réalité que l'on a en charge. Aujourd'hui en effet, il vaudrait mieux commencer par se dire qu'il est possible que nous n'arrivions pas à résoudre

les problèmes que nous avons devant nous. Je partage cette idée développée par Jean-Pierre Dupuy sous le nom de catastrophisme éclairé : idée selon laquelle, si nous voulons que les catastrophes n'arrivent pas, il faut commencer par les prendre très au sérieux. Ensuite, se poser la question des conditions d'un développement durable, c'est tomber immédiatement sur la question d'un changement qui ne peut être seulement d'ordre économique, ou organisationnel, mais qui est aussi un changement civilisationnel, une philosophie de

la vie sur terre. Enfin, l'on ne peut pas imaginer le développement durable comme la simple adaptation à des contraintes nécessitant un ensemble de décisions difficiles. On ne parviendra pas à s'adapter si cette adaptation n'est pas aussi placée sous le signe d'un autre bonheur à inventer, et donc d'une utopie.

#### REPENSER NOTRE RAPPORT AUX RESSOURCES

**Jean Attali (JA).** Le développement durable est le nom que l'on donne aujourd'hui à une question



Bernard Perret.

***Nous sommes encore dans la « drôle de guerre » du développement durable : avec beaucoup d'invocations, de pétitions de principe, mais pas encore de changement de civilisation. Il faudra sans doute pour cela des catastrophes ou des choses qui nous y obligent.***

**Bernard Perret**

civilisationnelle par excellence qui est la question de la transmission aux générations futures, non pas simplement des biens et des valeurs mais aussi des ressources. Je crois que nous avons à nous interroger sur le rapport que nous construisons aujourd'hui aux ressources. Pas uniquement du point de vue technique et économique mais du point de vue de l'expression civilisée de ce rapport aux ressources.

**De la salle.** Concernant les ressources, je pense que ce n'est pas une question cruciale car la question des ressources et de leur redistribution est posée depuis la nuit des temps. Ce qui est nouveau, c'est la prise de conscience relative au changement climatique et l'action concertée mondiale inédite qui s'en est suivie sur la réduction des gaz à effet de serre.

**De la salle.** Je ne suis pas d'accord. A mon avis la question des ressources est LE problème, car nous vivons dans un monde physique. Il y a une Terre, que l'on sait à peu près délimiter, qui a une fin. La question de la répartition de la richesse ou de la misère est donc essentielle.

### REPENSER NOTRE RAPPORT AUX TERRITOIRES

**JA.** Je me réfère souvent au grand historien britannique Arnold Toynbee qui a mis en exergue la grande alternative qui a traversé l'histoire entre ceux qui avaient à collecter des ressources rares sur des aires très

étendues, comme les nomades des steppes d'Asie centrale, et ceux qui, aujourd'hui héritiers de toute l'histoire du capitalisme et du libéralisme, gèrent encore des ressources abondantes mais sur des territoires extrêmement restreints. Je crois que nous sommes contraints aujourd'hui à imaginer le rapport de notre civilisation à des ressources moins abondantes, en tout cas pas inépuisables, dans des systèmes de gouvernement qui sont ceux de la modernité, c'est-à-dire excessivement concentrés.

**Philippe Lefait (PL).** Vous êtes en train de dire que faire du développement durable et faire de la civilisation, c'est d'abord « redimensionner » ?

**BP.** Il y a enjeu de civilisation dans la mesure où la question des modes de vie et de l'imaginaire sous-jacent est nécessairement posée. Prenons l'exemple de la mobilité. Le problème de la mobilité est tout à fait crucial parce que les déplacements représentent une part importante des émissions de CO2, de la consommation d'espace et de ressources et que, partout dans le monde, les technocrates s'arrachent les cheveux sur la question de la mobilité durable. Or la mobilité est un des aspects les plus fondamentaux de notre imaginaire, de plus universel aussi. Le désir de se déplacer toujours plus vite, toujours plus loin, que ce soit pour le travail ou les loisirs, est une des choses les plus universellement partagées. Je pense que cette question renvoie à la nécessité d'inventer une nouvelle

valeur de la proximité, de la lenteur, de l'investissement des espaces proches, etc.. C'est pour cela que tout ce qui a été dit de la beauté dans la ville me semble très important : cela peut être un des éléments de réponse à ce besoin que nous avons, et aurons de plus en plus, de nous sentir bien près de chez nous.

### A LA RECHERCHE D'UN IMAGINAIRE COMMUN

**Philippe Dujardin (PHD).** De mon point de vue, si quelque chose est en train d'apparaître sous la « langue » du développement durable, c'est un écart par rapport à l'élément constitutif de notre aire civilisationnelle, qui n'est qu'une aire civilisationnelle parmi d'autres : celle dont nous sommes justement en train de nous extraire, du privé contre le public, du libéralisme contre le collectivisme. Nous sommes en train de sortir de ce monde là puisque, si j'entends la définition du développement durable et ses attendus, je dois trianguler. Je ne peux plus penser privé/public ; je vais penser économique, social et environnemental. Je suis donc en train de rentrer dans un nouvel espace de fabrication de la chose publique au-delà de l'opposition privé/public.

**Bruno Schnebelin (BS).** Que ce soit dans la ville ou sur le web, il y a de l'imaginaire qui se fabrique, des rites qui s'inventent. Il y a une sorte de culture commune qui se cherche ... et heureusement !



Jean Attali

***Les systèmes de gestion de l'économie peuvent, au nom du développement durable, se rendre tout aussi coupables de spoliation que les systèmes que nous avons connus dans le passé.***

**Jean Attali**



Bruno Schnebelin, Philippe Dujardin, Jean Attali, Bernard Perret, Philippe Lefait.

# LE DÉVELOPPEMENT DURABLE, MODÈLE OCCIDENTAL OU MODÈLE UNIVERSEL ?



Philippe Dujardin.

## UNE CULTURE D'INGÉNIEURS

**PHD.** Pour moi, cette notion de développement durable est typiquement occidentale. Il faut être ingénieur des mines pour avoir la possibilité technique d'aller chercher le fossile là où il est, que ce soit le charbon de terre ou le pétrole. Et c'est le même ingénieur des mines qui va nous permettre de stocker demain le CO2 quand il jugera utile de le faire. Les conditions de possibilité de ce raisonnement là sont donc typiquement occidentales pour moi.

## LA MARCHANDISATION DU MONDE

**De la salle.** Le développement durable n'est plus aujourd'hui un projet mais un concept économique – je suis volontairement provo-

*Du point de vue  
civilisationnel, c'est pour  
une société un gain  
culturellement immense  
que d'avoir à se penser  
à partir de la finitude.*

**Philippe Dujardin**

catrice – qui a simplement mis en place le moyen de quantifier et de monnayer ce qui, dans les économies traditionnelles, était encore gratuit, c'est-à-dire l'air, l'eau et le vivant. Les trois conventions internationales de Rio donnent ainsi un prix à ce qui était du domaine de la solidarité et du partage entre les civilisations. C'est pour cette raison que l'Afrique reste si réticente aux notions de développement durable et à ce qui se met en place sous ce nom... et que notre civilisation occidentale est en train de spolier.

## UNE RÉVOLUTION COPERCENNE

**JA.** Bien sûr on peut voir dans le développement durable une sorte d'idéologie, de nouvel habillement par l'Occident de son entreprise de domination séculaire du monde. Mais on peut tout aussi bien, me

semble-t-il, reconnaître dans ce thème l'inversion des vecteurs historiques du développement... dans la mesure où nous prenons conscience, nous Européens, que nous ne sommes plus le centre de gravité des équilibres économiques et environnementaux mondiaux.

## L'ÉQUATION CHINOISE

**JA.** Ce qui est très frappant en Chine, c'est la dimension des territoires : la municipalité de Shanghai c'est 6 000 km<sup>2</sup>, c'est-à-dire la moitié du territoire de l'Île-de-France. Les Chinois, parce que l'autorité y est très concentrée, utilisent les instruments de la planification centralisée. Mais cette planification n'a pas que des défauts. Les Chinois ont une capacité tout à fait étonnante à gérer ces grands territoires dans leur intégralité et à se projeter jusqu'à leurs limites extérieures. Lorsqu'on interroge les responsables de l'urbanisme de Canton, ils vous disent pourtant: « Notre responsabilité est d'abord fondée sur la rareté du sol. Parce que le sol est rare, nous avons à apporter de bonnes solutions en matière d'urbanisme en assumant d'abord cette responsabilité. » C'est un propos de développement durable par rapport à une conscience publique s'exerçant sur un territoire non occidental. La question qui se pose, c'est de savoir si la Chine, sans renoncer à l'usage de ses instruments de planification, va

comprendre que c'est compatible avec une expression démocratique. Les chinois sont très conscients de cet enjeu-là.

## VIVRE ENSEMBLE

**BS.** A Taipei, l'Ilotopie est intervenue dans le cadre d'une collaboration autour d'énormes floralies qui auront lieu autour du fleuve. Nous avons travaillé avec une partie de la population bien sûr, sur un imaginaire qui est à la fois le leur et à la fois le nôtre.

**PHD.** Il y a évidemment une autre pensée du rapport à la communauté, à la terre, « à l'espace ». Il y a d'autres mythologies, d'autres cosmologies, pourquoi la nôtre serait irréversiblement, définitivement la seule, c'est impensable...

**PL.** Justement, comment les fédère-t-on ?

**PHD.** On ne fédère pas justement, on permet la coexistence « de cultures, de langues différentes ».

# UNE RÉVOLUTION DES MENTALITÉS ?

## UNE AUTRE IDÉE DU BONHEUR

**BP.** Au fond, la question du développement durable est suffisamment radicale pour nous obliger à nous interroger sur ce qu'est la vraie richesse, le vrai bonheur. Tout le monde connaît à présent Vélib' mais il y a également tous les systèmes qui se développent pour mutualiser la location des voitures sur une base associative. Or, quand on regarde les obstacles qui s'opposent à la mutualisation des biens, on voit qu'on se heurte à un obstacle imaginaire : à une certaine conception du bonheur liée à la marchandise, à la possession de biens jetables, renouvelables, toujours plus beaux, etc. Et ce que je souligne ici ne s'applique pas aux seuls biens privés mais aussi à la préservation de l'environnement,

à la biodiversité, au respect de la propreté des espaces communs, au respect des ressources en eau, etc. L'une des clés du développement durable tient à cette question du dépassement de la propriété individuelle : comment se transformer en copropriétaires responsables, acquérir une notion sensible du fait que nous vivons dans un monde commun ?

## AU-DELÀ DE LA PROPRIÉTÉ INDIVIDUELLE

**JA.** J'observe à peu près partout dans le monde une prolifération des condominiums, ces propriétés immobilières de luxe organisées en communautés fermées (« gated communities »). Partout où ils se multiplient, comme à Rio de Janeiro par exemple, ils sont vécus et décrits comme des territoires très

discriminants. De ce point de vue, ils représentent une régression urbaine catastrophique instaurée au nom de la propriété privée, une renonciation aux vertus de l'espace public et une ségrégation sociale extrêmement sévère.

**PHD.** D'un point de vue politique, ce sont les deux révolutions anglaises du XVII<sup>e</sup> siècle qui ont posé les bases du libéralisme politique qui est encore le nôtre, en le fondant sur la propriété individuelle. Or, il me semble qu'il faut renoncer à la fois à cette conception de l'humain et à son alternative publique (le tout-public), d'une pauvreté affolante au plan anthropologique... Quelque chose qui touche au propre de l'humain ne peut pas se penser à partir de cette catégorie de propriété. Renonçons-y sans tarder.

## CO-RESPONSABLES ET CO-GESTIONNAIRES DE L'AVENIR COMMUN

**De la salle.** Vous avez évoqué la propriété telle qu'elle est conçue aujourd'hui et qu'il faut faire évoluer. Or quand on a créé la propriété privée, c'était bien pour que la personne soit responsable sur un domaine privé. Si l'on retire la propriété privée, comment maintenir ce niveau de responsabilité individuel et collectif à la fois dans ses droits et ses devoirs ? Il y a dans nos sociétés des personnes totalement déresponsabilisées, qui n'ont plus rien à faire de l'avenir. Comment leur redonner – on en revient à la notion de respect – la possibilité d'être responsables ?

**BP.** Effectivement, en Occident puis plus largement dans le monde,

l'exercice de la responsabilité a été étroitement relié à cette notion de propriété. Or je suis absolument convaincu que l'une des clés du développement durable c'est de dépasser cet interdit, cette limitation historique. Il est impératif que nous apprenions ce que l'on apprend dans les réunions de copropriétés, c'est-à-dire à gérer collectivement. Dans ces circonstances, on voit que l'on s'approprie d'autant mieux un bien collectif que les relations entre copropriétaires sont bonnes. On retrouve cette idée que le social est étroitement relié au développement durable parce que c'est de la qualité des relations sociales que dépend pour une bonne part notre capacité à nous approprier collectivement ce qui ne peut être géré que collectivement.

**De la salle.** La notion de copropriété aujourd'hui en vigueur en Europe est parfaitement développée en Chine et en Afrique depuis des millénaires. Eux, savent ce qu'est le développement

durable mais celui que nous sommes en train de leur exporter n'est pas celui qui correspond à leur sens collectif du développement durable.

### LE XXIÈME SIÈCLE SERA SOLIDAIRE...

**PL.** A partir des crises actuelles, de la pauvreté, des inégalités qui perdurent ou s'étendent, quelle dialectique imaginer entre développement durable et solidarité ?

**BP.** Il y a un lien très concret, de nécessité. Si l'on veut un accord mondial après Kyoto, il va falloir opérer des redistributions et instaurer une solidarité à une échelle inédite. Si l'on veut une croissance plus sobre et des modes de vie moins consommateurs d'énergie, instaurer une taxe sur le carbone, réduire l'usage de la voiture, cela aura nécessairement des contreparties sociales. Les contraintes à partager et les renoncements - au moins

provisoires - à consentir, exigeront un surcroît de solidarité et de gouvernance collective.

### LEÇON AFRICAINE

**JA.** Les Maliens s'inscrivent dans des systèmes d'appartenance ethniques, linguistiques, sociaux d'une extraordinaire complexité. Ils vivent aussi dans la conviction que la clé de leur développement possible, ce qui peut les protéger de la spoliation, des conflits, des menées nationalistes, ce sont leurs règles de cousinage et de solidarité, les coutumes liées à la volonté partagée de limiter et de résoudre les conflits. La leçon que nous font les Africains, c'est cette conviction que les règles de la vie sociale sont leur force principale.

### QUEL HÉRITAGE, QUELLE TRANSMISSION ?

**PHD.** L'UNESCO a produit une définition très élargie de

la notion de patrimoine. La question qui se pose à nous n'est plus celle de la capitalisation toujours plus grande des biens et des richesses, mais celle de la transmission. « N'enchaînons pas les générations futures ! », disaient les révolutionnaires de la Constituante. Mais comment imaginer que nous pourrions transmettre les actifs sans le passif de notre développement ?

**JA.** Il n'y a pas de transmission s'il n'y a pas de projet et pas de projet si ceux à qui ils sont transmis ne peuvent se les approprier. Je crois qu'une des raisons d'avoir confiance en l'avenir, réside dans cette extraordinaire capacité des plus jeunes, enfants et adolescents, à s'approprier, recoder, incorporer ce que nous leur transmettons pour le transformer.

## PLUS LOIN DANS L'UTOPIE ?

### LA FORCE DE LA CRITIQUE, DE L'IMAGINAIRE, DE NOS MOYENS D'OBSERVATION ET DE REPRÉSENTATION DU MONDE

**PHD.** Rappelons-nous que le livre de l'« Utopia » de Thomas More, avant que l'on n'entre dans le récit fantastique de l'île d'Utopie, est une critique féroce de l'Angleterre au moment de la Réforme. Et n'oublions donc pas le pouvoir critique de l'utopie...

**BS.** L'utopie est un moteur, nous en avons besoin. Je trouve que la réalité est très galopante, l'espace-temps entre une réalité sociale et l'utopie développée par un artiste s'est réduit petit à petit, il devient très difficile de voir devant, d'arriver à ouvrir cet imaginaire. C'est ce que l'on attend des artistes et c'est aussi ce que nous, nous désirons.

**JA.** L'utopie pose évidemment la question des anticipations, c'est-à-dire des moyens à travers lesquels nous scrutons l'avenir. Elle est liée à la fois à ce besoin de se représenter l'avenir et à la conscience des limites de notre connaissance. La particularité d'aujourd'hui, c'est que nos connaissances sont

extrêmement étendues, ce qui ne nous donne d'ailleurs pas forcément une prescience de l'avenir... Et aussi qu'une partie des pouvoirs de l'utopie est incorporée à nos moyens techniques. C'est ce que j'expérimente tous les jours en relevant la puissance de scrutation des technologies de l'espace, notamment des technologies d'images satellites.

### LES VALEURS DE L'AVENIR

**BP.** L'utopie ne naît pas toute armée du cerveau des intellectuels... Mais l'on voit très bien poindre les mots clés de l'utopie du développement durable, si elle doit prendre corps : le sens de la gratuité, davantage d'attention apportée à la qualité des relations humaines, la beauté, le respect...

### LA DANSE, L'EAU, LE THÉÂTRE DE/DANS LA NATURE

**PHD.** Une des plus belles choses en matière de fabrique de l'espace public qu'il m'ait été donné de voir, c'est le défilé de la Biennale de la danse de Lyon. Tous les deux ans, 5 000 personnes travaillent pendant plusieurs mois, avec des vies de famille modifiées par ce travail, à la préparation d'un

*Certes l'utopie n'a pas de lieu mais c'est un mouvement, quelque chose qui s'éloigne dès que l'on s'en approche, et c'est ce qui me passionne.*

**Bruno Schnebelin**



Bruno Schnebelin.

défilé chorégraphique devant 300 ou 350 000 personnes. Et cela gratuitement. Cette manifestation - geste gratuit, parade citoyenne qui est en train d'essaimer en Europe - fédère réellement des territoires parfaitement hétéroclites, hétérogènes, concurrents, participe de la construction de l'espace public d'agglomération. Les artistes, les chorégraphes ont inventé avec tous ces bénévoles une forme d'esthétisation de la ville absolument exceptionnelle.

**BS.** Je pense que le travail sur l'eau est dans l'urbanité d'aujourd'hui, le dernier lieu du regard horizontal qui se faulxie à travers le bâti. C'est le lieu du romantisme. Un lieu encore

assez libre où l'on peut fabriquer des images d'une autre société, des images à la fois archaïques et qui nous projettent.

A une autre échelle, nous travaillons à un festival qu'on appelle Les Envies Rhônements. Il s'agit de lancer ensemble, deux à deux, la nuit, scientifiques et artistes dans le delta du Rhône, dans des lieux préservés du conservatoire du littoral. Ils se préparent aussi pendant des mois et se produisent à la fin devant de petits publics, à travers des « monstrations » changeant de thème chaque année, qui parlent de demain, de notre société et de notre avenir, de la nature et de l'artifice...



Rendez-vous le 9 février 2009, même lieu, même heure, pour le 3ème débat des UTOPIADES...  
Et d'ici là sur le blog, vidéos, billets, commentaires ...  
<http://utopiades.arenedf.org>  
contact : [d.sellier@arenedf.org](mailto:d.sellier@arenedf.org)

